ADRESSE

D'UN vieux Chevalier de Saint-Louis à M. de MENOU, député à l'Assemblée Nationale.

ADRESSE

D'un vieux Chevalier de Saint-Louis à M. de MENOU, *député à l'Assemblée Nationale.*

L'EXTINCTION des ordres ! tu les confondrois tous ; tu proscrirois, avec le signe de la faveur et de l'intrigue, tel que le cordon bleu, le signe des services et du mérite militaire, tel que la croix de Saint-Louis, cet unique bien, cette consolation magique de tant de guerriers infortunés. Rends-moi donc, barbare, à la fin de ma pénible et douloureuse carrière, mon bras, ma jambe, ma santé, ma fortune, mon existence, toutes les douceurs de la vie que j'ai

troqués contre le morceau d'émail, qui pend à ma boutonnière, et qui renferme ce talisman si précieux à la patrie, ce talisman, l'antidote de tous les maux et de toutes les privations sur lequel tu oses lever une main sacrilège. Impolitique destructeur ! attends, pour combattre cette auguste chimère, que tous les hommes soient dignes de regarder en face la vérité. C'est encore l'ouvrage de plusieurs siècles.

Je n'invoquerai point auprès de toi le pacte inviolable et sacré que j'ai fait avec mon souverain ; car tu viens d'anéantir jusques à sa famille : combats, m'a-t-il dit, dans les beaux jours de ma jeunesse ; combats pour tes concitoyens, et j'attacherai sur ta poitrine cicatricée le signe de l'honneur.

J'ai compté sur sa parole : j'ai combattu quarante ans ; et c'est toi, qui, dans ton délire, prétends me dépouiller du don

que ton chef et le mien devoit à mon courage ; toi l'un, des surveillans de cette patrie, que tu déchires sans pitié pour avancer d'un instant le bonheur des générations futures, au lieu de verser du baume sur ses plaies. La génération présente n'a-t-elle donc pas les mêmes droits que celles qui doivent lui succéder ?

Quoi, les citoyens qui ont enlevé avec tant de facilité au milieu de la capitale ce fort ministériel, si foible et si mal défendu, ont reçu de la patrie une marque d'honneur ; et tu veux nous arracher celle que nous avons méritée pour avoir emporté d'assaut l'inexpugnable ville de Berg-op-zoom, et forcé les lignes de Wissembourg, pour nous être précipités dans la phalange Anglaise aux champs de Fontenoy. Quelle est donc cette acceptation injurieuse que tu fais de nos personnes ? que nous donneras-tu en échange, lorsque tu as l'audace de payer tant de dangers en

effaçant nos noms des archives militaires ?

Quoi, je me suis fait mutiler pour obtenir le signe de mon dévouement à la patrie, et l'on me dit que c'est la patrie qui veut m'en dépouiller ; et ce seroit elle qui me tiendroit ce langage, digne des esprits infernaux : « tu es né avec de » l'aisance, et tu l'as sacrifiée à l'espoir » d'une marque d'honneur : tu avois de la » santé, et tu l'as perdue : toutes les fa- » tigues et tous les dangers que les hom- » mes puissent essuyer, tu les a bravez » avec une longue constance : la nature » t'avoit donné des membres sains et dis- » pots, et le fer des ennemis ou celui des » chirurgiens les a retranchés. Je veux » que tant d'efforts soient comptés pour » rien : il ne te reste plus snr le bord de » ta tombe que la misère et l'honneur ; » je veux t'arracher l'honneur ; je veux » que tu ayes perdu ta vie entière, et » que tu la finisses dans le désespoir ».

Ah ! si c'est-là le langage de la patrie, quel langage parleront les plus exécrables tyrans ?

Convoque les individus de cette patrie : appelle dans cet antique champ de Mars, ce peuple généreux, que toi et les tiens prétendez représenter : nous lui montrerons nos blessures ; la voix de la justice et de la reconnoissance l'emportera sur les intrigues et sur les honteuses factions de l'assemblée nationale. Laisse-le prononcer : et tu l'entendras s'écrier : n'attentez point à la gloire de ces braves compatriotes ; ils ont défendu nos foyers, nos femmes et nos enfans : ne flétrissez point les derniers momens d'une vie qu'ils nous ont consacrée ; et réfléchissez en frémissant, que ceux qui ont exposé tant de fois leurs jours pour obtenir le signe de l'honneur, sauront bien les exposer encore une fois pour le conserver.